

Pour mieux chanter à l'église, il faudrait comprendre davantage la relation intime qui lie la mélodie au texte liturgique. C'est précisément ce que l'enseignement de la *Schoia* a pour but d'inculquer. Les jeunes maîtres de chapelle et les organistes qui ont conscience de n'avoir pas toute la préparation requise pour l'exercice de leurs honorables fonctions devraient être des assidus au cours de chant religieux de l'université. Je me permets de leur faire un appel dans ce sens, après celui que leur a adressé dans *Le Devoir* mon distingué collègue, M. le docteur Frédéric Pelletier, maître de chapelle à Saint-Jacques. J'ai parlé des organistes. Il est certain que l'enseignement du plain-chant les intéresse hautement, puisque leur art consiste essentiellement à se plier à l'allure de la mélodie chantée. Et l'on sait si, dans le chant grégorien en particulier, ce principe doit être observé. Les maîtres ont écrit là-dessus des pages assez concluantes pour qu'il n'y ait pas lieu d'y insister. La *Schola*, d'ailleurs, oublie si peu les jeunes organistes qu'elle a, en plus de son cours de chant, institué des cours d'orgue et d'accompagnement qu'elle a confiés à des professeurs dont la compétence est indiscutable.

Puisque la *Semaine religieuse* m'accorde l'hospitalité de ses pages, je me crois autorisé à demander respectueusement aux membres du clergé leur précieux concours pour encourager MM. les maîtres de chapelle et les organistes — les débutants, va sans dire — à suivre les cours de la *Schola*. Le prêtre est naturellement plus désireux que qui que ce soit de voir rehausser l'éclat de nos cérémonies. Or rien n'y peut mieux contribuer que la bonne exécution du chant sacré, qui est une partie si importante de nos offices.

MM. les curés voudront bien, j'en ai la confiance, transmettre cet appel à ceux qu'il serait si désirable d'atteindre.

PHILIPPE-EDOUARD BIRON,

maître de chapelle à Saint-Vincent-de-Paul de Montréal.